

VELDE (VAN DE) (*Liévin-Jean-Jacques-Frédéric*), Capitaine d'infanterie, explorateur et résident de l'É.I.C., (Ledeberg-lez-Gand, 1.12.1850-Léopoldville, 17.2.1888). Fils d'Adolphe-François-Joseph et de Van der Straeten, Colette-Jacqueline.

L'enfance des frères Van de Velde se passa en grande partie à Furnes où ils étaient venus habiter avec leurs parents.

A quinze ans, le 14 septembre 1865, Liévin Van de Velde s'engagea au 8^e régiment de ligne ; adjutant sous-officier dès le 22 juillet 1869, il passa au 2^e de ligne le 7 janvier 1870, en qualité de sous-lieutenant et le 18 juin 1876, au 7^e, où il obtint les galons de lieutenant le 8 octobre suivant.

On commençait à parler du Congo et de ses possibilités d'avenir. Liévin, nature enthousiaste et généreuse, apprenant qu'une expédition de découverte se préparait à partir pour la côte orientale d'Afrique, (expédition Crespel), se fit inscrire comme candidat, le 25 juillet 1877. Mais l'équipe était au complet, il lui fallut donc patienter. Le 16 mai 1881, alors qu'il appartenait au 8^e de ligne, il se voyait détaché à l'Institut cartographique militaire. C'était le premier pas vers l'admission au Comité d'Études du Haut-Congo. Après avoir surveillé au Havre l'emballage et l'embarquement d'un steamer démontable, il fut chargé d'aller chercher au Cap 250 Zanzibarites recrutés à Zanzibar par Roger. Le 20 octobre 1881, Van de Velde s'embarquait à Southampton à bord du « *Trajan* », accomplissait au Cap sa mission et sur un voilier gagnait l'embouchure du Congo (9 décembre). Il fut commissionné pour Vivi où venait d'arriver son frère Joseph parti de Belgique peu après lui. Liévin allait entrer de plain-pied dans l'action. A Isangila, des indigènes s'étaient rebellés contre le chef de poste Swinburne ; Liévin, son frère Joseph et le lieutenant Nilis s'empresèrent de porter secours à leur collègue et, sans coup férir, grâce surtout au doigté de Liévin, la paix fut conclue et la tranquillité rétablie.

Mais un coup dur allait frapper ce vaillant : son frère Joseph, atteint de fièvre, succombait à Gangila, le 23 mai 1882, fauché après trois mois de séjour en Afrique. Se jetant à corps perdu dans l'action pour ne pas se laisser vaincre par son chagrin, Liévin, à la demande de Stanley qui partait pour l'Europe, se chargea de construire un lazaret pour les Zanzibarites recrutés par Valcke et dont beaucoup étaient varioleux. En l'absence de tout médecin, Van de Velde s'isola avec ses malades pendant six semaines et sauva par son dévouement au moins quarante vies humaines. Avec ses convalescents, il rejoignit Valcke qui devait transporter au Pool une chaudière à vapeur et 400 charges. Mis à la disposition de Hanssens, Van de Velde allait partir pour Léopoldville quand le 15 septembre 1882, il fut nommé commandant du poste de Vivi. Une nouvelle mission se préparait pour lui.

A ce moment, de Brazza, parti des sources de l'Ogoué, avait traversé le Haut-Niadi et espérait prendre possession de la région au nom de la France, jusqu'à 5° 12' lat. On sait que le capitaine Grant Elliott reçut de Stanley mission de partir immédiatement pour devancer les Français. Van de Velde devait seconder Elliott en effectuant le voyage de reconnaissance par eau depuis l'embouchure du Kwilu.

Laissant le commandement de Vivi à Monet, il s'embarqua le 3 février 1883 à bord du « *Héron* » avec deux adjoints, dix Zanzibarites, autant de marinières et un interprète, et débarqua le 10 près de Loango. Il entama aussitôt des négociations avec les chefs en vue d'obtenir un emplacement pour la construction d'une station et d'établir les droits de souveraineté de l'Association sur le territoire adjacent. Le 18 février, un nommé Saboga lui céda sa vieille factorerie et lui vendit tout le matériel nécessaire à la construction du poste qui fut dénommé Rudolf-

stadt (26 février 1883). Van de Velde conclut alors avec le chef Mani Pambou, doyen des indigènes de la région de Khissanga, à l'embouchure du Kwilu, un traité assurant à l'Association la possession de la rive gauche du fleuve ; puis il entra en rapport à Shilungu avec les chefs de la rive droite et, à 45 km. de l'embouchure du Kwilu, jeta les fondements de Baudouinville (14 mars) qu'il confia à son adjoint Mikic. De retour à Rudolfstadt, il reçut de Loango avis de l'arrivée dans ce port le 28 mars, de la canonnière française, le « *Sagittaire* », que les agents de l'Association avaient devancée de justesse. Très élégamment, Van de Velde envoya au capitaine français Cordier un steamer pour l'inviter à venir goûter l'hospitalité belge à Rudolfstadt.

Sur ces entrefaites, Elliott, sur le Haut-Kwilu, avait fondé Tauntonville sur la rive gauche, en face des premiers rapides ; Franktown rive gauche, confié à Legat ; enfin Stéphanieville, au confluent de la Ludima, rive gauche, départie à Destrain. Apprenant qu'Elliott était à bout de forces, Van de Velde partit en pirogue vers l'amont pour tâcher de le rejoindre. La saison des pluies rendit atroce ce voyage. Le 5 avril, dans un ravin boisé, près de Kitabi, apparut le voyageur anglais, hâve, les vêtements en lambeaux. Deux jours après, les deux groupes étaient à Baudouinville et descendaient de là à Rudolfstadt. L'expédition avait atteint son but en trois mois, grâce à Elliott et à Van de Velde, le Niadi-Kwilu avait été exploré, reconnu et occupé ; cinq stations avaient été fondées au nom de l'Association Internationale congolaise sans qu'une goutte de sang eut été versée.

Van de Velde réintégra Vivi en qualité de commandant du poste et de la division administrative de Vivi. Cependant, et faut-il s'en étonner ? sa santé était très compromise ; après avoir confié Vivi au D^r Allard, il s'embarqua à Banana le 1^{er} septembre 1883 pour arriver à Anvers le 5 octobre.

Désormais lié à l'œuvre congolaise, il allait continuer à la servir de toute son ardeur, même pendant ses congés. De 1883 à 1885, il fut secrétaire de Strauch qu'il accompagna à Paris, puis à la Conférence de Berlin où il travailla avec son chef et Pirmez à la reconnaissance par les Puissances du nouvel État Indépendant du Congo. Cependant il avait hâte de repartir.

Le 30 mai 1885, il quittait Rotterdam à bord de l'« *Afrikaan* », chargé d'une nouvelle mission : il devait en compagnie de l'ingénieur Petit-Bois procéder aux travaux d'étude du chemin de fer de Vivi à Manyanga (région des Cataractes). Ils s'acquittèrent de leur tâche avec bonne humeur, conscience et dévouement (leur projet ne fut pas retenu lors de la construction de la ligne). Le 18 juillet 1885, ils étaient rejoints par Hakansson, le scandinave rigide, renfermé, que les deux joyeux compères ne parvinrent pas à dérider. A propos de cette rencontre, Van de Velde écrivait : « Par le séjour au Congo, on a le cœur bronzé ou bien on y laisse sa peau. Ici, on meurt pour une idée généreuse, un but glorieux. On se découvre respectueusement devant la tombe des camarades : ils sont tombés avec honneur. »

Van de Velde rentra à Vivi pour se consacrer à des travaux topographiques, puis fut délégué par l'administrateur général pour agir de concert avec le gouverneur de l'Angola en vue de la répression de crimes commis dans le Bas-Congo. Ce séjour lui permit de poursuivre l'étude de la mentalité indigène ; il se rapprocha des noirs pour les mieux comprendre, les initier à notre civilisation ; en maintes circonstances, il parvint à les dissuader de la pratique des sacrifices humains dans les cérémonies funèbres. Les indigènes le suppliaient de prendre leurs enfants à son service. Le chef Mambouco de Vivi lui confia son fils Sakala pour l'emmener en Europe et lui apprendre à lire, écrire et à parler le français.

Il était temps que Van de Velde songeât au repos. Malade, il s'embarqua à Banana le 10 novembre 1885, regagna la Belgique le 25

décembre et continua à se consacrer à l'œuvre africaine comme conférencier. Il reprit du service dans l'armée ; en garnison à Bruges en 1886, avec le grade de capitaine, il intéressa les Belges à la vie au Congo par des conférences multiples (soixante-cinq !) dans les écoles des deux Flandres, en français et en flamand ; à Bruxelles, au Palais de la Bourse, il s'inscrivit parmi les orateurs aux conférences de propagande en faveur du premier chemin de fer congolais organisées par Thys à la Société belge des Ingénieurs et Industriels, du 20 janvier au 17 mars 1886.

Mais il n'avait pas renoncé à l'Afrique. Tippou-Tip venait d'être nommé Vali des Falls ; il fallait un blanc qualifié pour contrôler ses actes et au besoin le rappeler à la stricte observance de ses engagements. Poste délicat que Van de Velde revendiqua et qui lui fut confié avec le titre de résident des Falls. Parti d'Anvers sur « *La Lys* » le 23 octobre 1887, il atteignit Boma le 11 décembre et se mit en route pour les Falls. A hauteur de Léopoldville, il dut s'arrêter, vaincu par la fièvre ; il expira le 17 février 1888.

Grande et noble figure que celle de ce pionnier que Stanley regardait « comme le plus digne » officier du Bas-Congo, parce qu'il déployait « un zèle, une activité hors ligne ». Cet éloge de la part de Stanley qui n'en était pas prodigue est une consécration des mérites exceptionnels de ce grand colonial. Dans *Cinq années au Congo*, Stanley écrit : « Je me plais à croire que j'ai enfin sous la main l'autre « moi » que je cherchais ».

La ville de Gand a gardé un pieux souvenir des deux frères Van de Velde, ardents coloniaux de la première heure. Une plaque de bronze a été placée sur la façade de la maison qu'ils ont habitée rue Courte de la Vallée et qui en 1888 appartenait toujours à la famille. Elle porte l'inscription : « Ici ont habité les frères Van de Velde, morts au Congo pour la civilisation ».

Une manifestation en leur honneur eut lieu à Bruxelles, le 10 juin 1888 ; le comité bruxellois était présidé par Jérôme Becker qui retraça en termes émouvants la carrière des deux pionniers. Le 22 juillet suivant, on inaugura à Gand un mémorial Van de Velde, érigé au Parc de la Citadelle.

8 octobre 1951.
M. Coosemans.

Bull. de l'Ass. des Vétérans colon., octobre 1933, pp. 13-16. — *Mouvement géogr.*, 1888, pp. 206, 400. — *Illustr. cong.*, 1936, p. 5883. — *Bull. de la Soc. Royale belge de Géogr.*, 1888, p. 120 ; 1884, p. 102. — Chapaux, *Le Congo hist. dipl.*, pp. 83, 165, 536. — De Martin-Donos, *Les Belges en Afr. Centr.*, t. III, chap. XXI. — Stanley, *Cinq années au Congo*, pp. 328, 329, 618. — Extrait de l'éloge fun. prononcé par J. Becker, *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Anvers*, t. XIII, p. 31 ; id. 1887-88, p. 377 (nécrol.). — *Congo illustr.*, 1892, p. 73. — Conférence sur le chemin de fer du Congo dans le *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Anvers*, 1886-87, p. 186. — Thomson, *Fond. de l'É.I.C.* — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, pp. 67, 70, 76, 103, 105, 112. — A. Delcommune, *Vingt années de vie afr.*, t. I, pp. 140-144. — A. Chapaux, *Le Congo*, pp. 84, 88, 164-167, 189, 422, 424, 439, 523, 568, 576, 581, 623. — Lejeune, *Vieux Congo*, p. 49. — E. Dupont, *Lettres sur le Congo*, pp. 7, 29, 62, 407, 418, 435, 448, 459, 475. — R. Cornet, *La Bataille du Rail, Brux.*, Cuypers, 1947, pp. 40-49, 68, 117. — *Le Soir*, 1 décembre 1946. — Heyse, *Biog. de Grant Elliott, Biogr. colon. de l'I.R.C.B.*, t. I, col. 357-361.